

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai à écrire ce matin trois ou quatre lettres indispensables
- mais il était impossible de ne pas commencer par vous. Un quart d'heure seulement puis je vous quitterai pour aller à mes devoirs.

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 114, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/421-425

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°28 Dimanche 27. Une heure

J'ai à écrire ce matin trois ou quatre lettres indispensables ; mais il m'est impossible de ne pas commencer par vous. Un quart d'heure seulement ; puis, je vous quitterai pour aller à mes devoirs. Est-ce sur que je vous quitterai ? Je passerais si doucement ma journée à vous écrire. Au moins, si je vous quitte, vous saurez ce qu'il m'en a coûté, n'est-ce pas ? L'absence qui est toujours intolérable, ne peut être tolérée qu'à une condition, la confiance, la parfaite sécurité du cœur. Le Ciel veut de la foi ; et partout où il y a de la foi, il y a quelque chose du ciel qui adoucit toutes les amertumes de la terre.

2 heures

Voilà les visites du Dimanche qui commencent. Je voudrais bien ne pas être trop interrompu aujourd'hui. Vous avez raison de faire aussi, des visites, outre la distraction vos dettes seront payées. Payez aussi vos dettes de lettres si vous en avez encore. Je vous le recommande comme si cela était nécessaire pour que vous fussiez libre, bien libre la semaine prochaine. Ne trouvez-vous pas qu'on prend plaisir à multiplier les précautions, les arrangements, à entrer, sans la moindre nécessité dans les plus petits détails ? Il y a une importance qui se répand sur toutes choses et leur prête à toute sa grandeur. Moi, j'ai déjà réglé toute ma course de Compiègne. J'irai après demain mardi chercher ma mère et mes enfants à Trouville. Je les ramènerai ici mercredi, à la rigueur, en forçant. personnes et chevaux, je pourrais revenir le mardi soir ; mais je soigne encore mon reste d'enrouement ; et Mad. de Meulan, que j'emmène a quelque envie de se promener un peu au bord de la mer. Il faut penser au plaisir de ceux avec qui l'on vit et qui vous aiment n'est-ce pas ? Je suis sûr que vous y pensez beaucoup que vous êtes très bonne, très attentive pour vos entours.

10 heures et demie

J'ai mal pris mon jour pour désirer de ne pas être interrompu. Comme j'écrivais mes lettres de devoir, deux visiteurs me sont arrivés de treize lieues, un neveu de Mad. Récamier et un de nos plus habiles paysagistes, M. Alligny. Il a pris fantaisie à celui-ci de venir dessiner une vue du Val Richer. Je les ai reçus, promenés, et je viens seulement de les envoyer coucher. Ils repartiront demain, après déjeuner. Savez-vous ce qui m'arrive à chaque, incident de la vie aux plus petits incidents? Je me dis. Cela me plairait si..... Cela m'amuserait si Comme le si n'y est pas, cela ne me plaît ni ne m'amuse. Cependant je me plais, je m'amuse, intérieurement à imaginer à me raconter tout bas ce qui serait, ce qui se dirait, comment toutes

choses se passeraient si le si était là. C'est ce que j'ai fait depuis 4 heures, en marchant, en causant, en cherchant le plus joli point de vue, pour le paysagiste en prenant du thé ce soir. Ou je me trompe fort ou ces messieurs m'ont trouvé aimable et sont contents de mon accueil. Ils ont vraiment cru qu'en leur parlant c'était à eux que je pensais. Mais j'ai trop parlé. Je suis enroué ce soir. Ce n'était pas la peine. Je vais me coucher. Adieu. Ce n'est pas le vrai adieu. Celui-ci à demain, après avoir reçu votre lettre. Pourquoi pas deux adieu ? Il y en aura deux, Madame et je vous promets que l'on ne nuira point à l'autre.

Lundi 3 heures

Il pleut horriblement. J'attends le facteur depuis dix heures. Enfin le voilà. Comment tant de joie peut-elle en une seconde, succéder à tant d'ennui ? Que de choses je voudrais vous dire ! Mais il faut que le facteur reparte tout de suite. Adieu. Adieu Je crois que le second vaut mieux que le premier. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/927>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur114

Date précise de la lettreDimanche 27 août 1837

Heureune heure

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

est-elle ?
 mais il faut
 Adieu Adieu
 le premier

J'ai à écrire ce matin trois
 ou quatre lettres indispensables, mais il m'est
 impossible de ne pas commencer par vous. Un
 quart d'heure tout au plus ; puis, je vous quitterai
 pour aller à mes devoirs. Est-ce sur que je vous
 quitterai ? Je passerais le doucement ma jeunesse
 à vous écrire ! Au moins, si je vous quitte, vous
 saurez ce qu'il m'en a coûté, n'est-ce pas ? L'absence,
 qui est toujours intolérable, ne peut être tolérée
 qu'à une condition, la confiance, la parfaite
 sécurité du cœur. Le ciel veut de la foi ; et
 partout où il y a de la foi, il y a quelque
 chose du ciel qui adoucit toutes les amertumes
 de la terre.

2 heures.

Voilà la visite du Dimanche qui
 commence. Je voudrais bien ne pas être trop
 interrompu aujourd'hui. Vous avez raison de
 faire aussi de ces visites, outre la distraction,
 vos lettres seront payées. Payez aussi vos lettres
 de lettres si vous en avez encore. Je vous le
 recommande comme si cela était nécessaire
 pour que vous fussiez libre, bien libre la semaine

prochaine. Ne trouvez-vous pas qu'on prend plaisir à multiplier les précautions, les arrangements, à entrer dans la moindre nécessité, dans les plus petits détails ? Il y a une importance qui se répand sur toutes choses et l'on prête à toute la grandeur. Bien, j'ai déjà réglé toute ma course de l'empire. J'irai après demain mardi coucher ma mère et mes enfans à Trouville. Le lendemain mercredi, à la rigueur, en faisant personnes et chevaux, je pourrai revenir le mardi soir; mais je laisse encore mon reste d'ouvrage; et mad^e de Montau, qui j'en ai à quelque envie de le promener un peu au bord de la mer. Il faut penser au plaisir de coup avec qui l'on vit et qui vous aime, n'est-ce pas ? Le Dieu des que vous y pensez beaucoup, que vous êtes très bonne, très attentive pour vos entourés.

10 heures et demie

J'ai mal pris mon jour pour devoir de ne pas être interrompu. Comme j'écrivais une lettre, se devoit deux visiteurs me sont arrivés de trois lieux, un neveu de mad^e de Camille et un de nos plus habiles paysagistes, M. Alligny. Il a pris fantaisie à celui-ci de venir dessiner une vue du Val Richer. Je te ai reçu, promené, et je vivais seulement

de le envoyer tout déjeuner. Sais-tu individus de la vie dir: cela me paraît comme le si n'y a même. L'opinion intérieurement à bas ce qui seroit choses se passera que j'ai fait de l'ouvrage en ches pour le payagie. Or je me trouvais trouvé aimable. Ils ont vraiment eux que je pourrais voir encore ce vrain me couchés.

Celui-ci à demain Pourquoi par de Madame, et je point à l'autre

Il pleure horrible dix heures. Enfin

prend plaisir de les envoyer couchées. Ils repartiront demain, après
séjourner. Savez-vous ce qui m'arrive à chaque
incidents de la vie, aux plus petits incidents? Je me
dis: cela me plairait si... cela m'amuserait si...
comme le Si n'y est pas, cela ne me plaît ni ne
m'amuse. Cependant je me plaît, je m'amuse
intérieurement à imaginer, à me raconter tout
bas ce qui se voit, ce qui se dit, comment toute
chose se passerait si le Si était là. C'est ce
que j'ai fait depuis 4 heures, en marchant, en
causant, en cherchant le plus joli point de vue
pour le paysagiste, en prenant du thé le soir.
Ma je me trompe fort, car ces messieurs m'ont
trouvé aimable et tout content de mon accueil.
Ils ont vraiment cru qu'ils leur parlais, l'était à
eux que je pensais. Mais j'ai trop parlé. Je
devis entrer le soir. Ce n'était pas la peine. Je
vais me coucher, adieu. Ce n'est pas le vrai adieu.
Léon-ci à demain, après avoir reçu votre lettre.
Pourquoi par deux adieu? Il y en aura deux,
Madame, et je vous promets que l'un ne nuira
point à l'autre.
Léon. 3 heures.
Il pleure horriblement. J'attends le facteur depuis
six heures. Enfin le voilà, comme tant de fois!

n° 28

Peut-elle, en une seconde, succéder à tant d'ennui?
Que de chose je voudrais vous dire! mais il faut
que le facteur reparte tout de suite. Adieu. Adieu.
Je crois que le Second vaut mieux que le premier.

n° 28
ou quatre heures
impossible de
quatre d'heure
pour aller à
quitterni? Je
à avoir ébrié
dancer le jour
qui est toujours
qu'à une seule
d'écriture du 10
partout où il
l'homme du ciel
de la terre.

Voilà
commencent, et
interrompu de
faire aussi de
vos lettres de
de lettres de
recommande
pour que vos